Eurozoom présente

Don Giovanni

Naissance d'un Opéra

Un film de **Carlos Saura**

Avec Lorenzo Balducci, Lino Guanciale, Emilia Verginelli, Tobias Moretti

Italie - Espagne / Dolby SR / 127 min

Pour télécharger dossier de presse, et visuels et dossier pédagogique : ftp://dstar.no-ip.com

Login et mot de passe : darkstar

Sortie nationale le 12 Mai 2010

Synopsis

Venise, 1763. Dans une église bondée de fidèles, un baptême se prépare. Dans la foule, Giacomo Casanova observe les quatre Juifs prêts à être baptisés. Parmi eux, un jeune homme, Emanuele Conegliano, semble hésiter à sauter le pas. L'évêque, qui a remarqué l'intérêt d'Emanuele pour les textes de la Divine Comédie de DANTE, finit de le convaincre en lui promettant l'accès à toute sa bibliothèque. Une fois baptisé, le jeune homme devient Lorenzo Da Ponte...

Lorenzo est ordonné prêtre mais son amitié avec Casanova le maintient dans ses habitudes libertines. Il continue de fréquenter assidûment la gent féminine, souvent des prostituées, et use de ses talents de poète pour écrire et faire circuler des textes qui attaquent l'Eglise et l'Inquisition.

Entre soirées coquines et jeux d'argent, Lorenzo rencontre Annetta, dont il tombe follement amoureux. Mais il ne peut se résoudre à renoncer à sa vie de libertinage et préfère s'enfuir.
Accusé d'appartenir à une société maçonnique et de comploter contre l'Eglise, Lorenzo est arrêté et condamné par la Sainte Inquisition à quinze années d'exil.

Il se réfugie à Vienne, alors connue pour sa tolérance, où il rencontre la chanteuse lyrique Adriana Ferrarese et le compositeur italien Salieri. L'Empereur Joseph II, se prenant d'emblée d'amitié pour ce prêtre libertin, lui demande d'écrire le livret des Noces de Figaro pour Mozart.

Cette première œuvre de Lorenzo da Ponte et Mozart est un véritable succès. Dans la foule des spectateurs, Annetta assiste à la représentation, à l'insu de Lorenzo.

Les années passent, Lorenzo et sa maîtresse, la chanteuse Adriana Ferrarese, rendent visite à Casanova. Celui-ci implore Lorenzo de travailler avec Mozart à l'écriture d'un nouvel opéra, Don Giovanni, inspiré de sa propre vie. Pour Lorenzo et Mozart commence alors une collaboration créative unique. Au cours des répétitions, Lorenzo découvre qu'Annetta est l'élève de Mozart ; mais cette dernière, qui connaît son passé libertin, ne croit pas en sa sincérité.

Lorenzo quitte la Ferrarese pour regagner le cœur d'Annetta. C'est alors que le personnage de Don Giovanni change, il n'est plus, à l'image de Casanova, un incurable libertin mais devient, à celle de Lorenzo, un homme qui après une vie de turpitudes trouve enfin la rédemption par l'amour.

Lorenzo finit par convaincre Annetta de son amour. Mais très vite, la jeune fille découvre une lettre que Casanova a donné à la Ferrarese, par vengeance. C'est la liste des nombreuses amantes de Lorenzo. Se sentant trahie une nouvelle fois, Annetta rejette Lorenzo.

Lorenzo se rapproche alors de Mozart. Les deux hommes se soutiennent mutuellement alors que Mozart, dont la santé se détériore, doit surmonter la mort de son père et que Lorenzo tente désespérément de regagner le cœur d'Annetta. Lorenzo utilisera les textes et les personnages de Don Giovanni pour lui montrer la force et la sincérité de ses sentiments.

Note d'intention

A propos de *Don Giovanni, naissance d'un Opera*

Il y a quelque temps, j'ai reçu, par l'intermédiaire du producteur Andrès Vicente Gomez, un scénario sur un personnage qui m'était alors inconnu. Il racontait la vie de Lorenzo Da Ponte.

La vie mouvementée de Lorenzo Da Ponte, et en particulier ses relations avec Mozart et Casanova, sont autant d'éléments qui permettent de construire une histoire fascinante. Tout, dans la vie de Da Ponte, ressemble à un roman d'aventures : on dirait qu'une succession d'événements l'emporte, ici et là, dans un voyage interminable qui commence à Venise, passe par Vienne et Londres, pour se terminer avec sa mort à New York à près de 90 ans.

Juif converti, il fut baptisé à l'âge de 10 ans et plus tard ordonné prêtre. Ami de Casanova, poète et pamphlétaire, critiquant la corruption de l'Eglise et de la ville de Venise à travers ses vers, libertin, coureur de jupons et joueur, il fut expulsé de Venise par l'Inquisition, condamné à un exil qui le conduisit à Vienne. C'est là qu'il collabora en tant que librettiste aux opéras de Salieri, Martin y Soler, et surtout Mozart avec "Les Noces de Figaro", "Cosi Fan Tutte" et "Don Giovanni".
C'est ainsi que je décidai de modifier le scénario original, car devant la difficulté de réaliser un film sur l'intégralité de la vie de Lorenzo Da Ponte, il m'a semblé plus approprié et plus intéressant de me concentrer sur l'histoire de la création de l'opéra "Don Giovanni" ; ce qui a également permis un jeu de miroir entre la vie de Lorenzo Da Ponte et le personnage de Don Giovanni.

On a dit beaucoup sur Don Giovanni, et les adaptations en ont été nombreuses, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra, mais certainement aucune n'aura été aussi intense, attirante, divertissante et inspirée que le "Don Giovanni" issu de l'étroite collaboration entre Lorenzo Da Ponte, Wolfgang Amadeus Mozart et Casanova. On raconte, et il y a lieu de croire qu'il en fut ainsi, nous l'avons repris dans notre film, que Casanova, résidant alors à Prague, collabora d'une certaine manière à ce "Don Giovanni".

Trois personnages charismatiques et extraordinaires se sont rencontrés pour réaliser l'une des oeuvres les plus inspirées du répertoire lyrique. Je suis sûr qu'aussi bien Da Ponte que Mozart ou Casanova prenaient plaisir à discuter de la personnalité de ce Don Giovanni qui tenait un peu de chacun d'eux. Ils étaient conscients que dans la société viennoise, habituée à occulter et idéaliser le sexe, traiter d'un tel personnage, aussi terrestre et physique, serait extrêmement délicat, et ils devaient discuter, voire se disputer sur la manière de voir le personnage et comment transcrire, à travers un texte inspiré et une musique sublime, ce jeu si délicat entre l'ironie, l'humour et le drame qui donna naissance à l'opéra "Don Giovanni".

Don Giovanni n'est pas seulement ici un séducteur avide, mais une représentation, une métaphore de l'amour libre et du désir libéré des conventions. Don Giovanni est aussi un aventurier qui aime le risque, un homme amoral, sans scrupules, manipulateur, maître dans l'art de la séduction et obsédé par le jeu de l'amour.

Dans notre histoire, qui s'inspire librement des faits historiques, Lorenzo Da Ponte, pécheur, coureur de jupons et librettiste, est amoureux d'une femme qui apparaît un jour mystérieusement à Venise et ressurgit plus tard à Vienne. Et si dans l'Opéra de Don Giovanni, l'amour n'apparaît pas comme un sentiment spirituel et platonique (mais seulement pour le jeu, le risque et le sexe), dans notre film, femme aimée transforme la vie de Lorenzo Da Ponte, l'obligeant à repenser le personnage de Don Giovanni, qu'il a tant contribué à créer.

Don Juan est originaire d'Espagne mais a très vite fait le tour du monde. C'est un mythe universel comme Faust, Don Quichotte ou Carmen. Tous ces personnages, Don Juan en tête, qui vivent à la limite de la passion ou de la folie, sont prêts à suivre leurs convictions jusqu'au sacrifice et à la mort. Il est étonnant combien les personnages passionnés de "Carmen" et "Don Giovanni", pourtant si différents, ont en commun : tous deux aiment librement, tous deux refusent d'être assujettis aux normes sociales, tous deux acceptent, sans renoncer à leurs convictions, le destin mortel auquel ils sont prédestinés. La différence réside dans le ton, car "Don Giovanni" est un drame résolument drôle et ironique ; peut-être était-ce la manière la plus intelligente de se confronter au mythe « excessif » de Don Giovanni, sans négliger les moments dramatiques de la mort du Commandeur et le châtiment infernal de la fin de l'opéra.

Que dire de mes collaborateurs ? Ce film est un film choral, auquel chacun a généreusement apporté son talent. Il aurait été impossible de réaliser ce *Don Giovanni, Naissance d'un Opera* sans Vittorio Stroraro. Ensemble, nous avons déjà réalisé cinq films et tout ce que je peux dire c'est que travailler avec lui est stimulant et enrichissant - je ne sais pas si travailler est le mot exact - il serait peut-être préférable de dire que, par les miracles du destin, notre collaboration et amitié nous ont rapprochés comme des frères.

Dans *Don Giovanni, Naissance d'un Opera*, Vittorio et moi avons profité de nos expériences sur nos précédentes comédies musicales *Flamenco* et *Tango*, mais surtout *Goya*. J'ai toujours été fasciné par le Diorama, ce spectacle du 19e siècle où étaient représentés, au moyen d'un jeu habile de rideaux avec des peintures très réalistes, des scènes formant des villes, des panoramas lointains et pittoresques, des événements historiques, etc.., tout cela en grandes dimensions et dans des espaces spacieux dédiés à ce besoin. Nous avons fait dans *Don Giovanni, Naissance d'un Opera*, quelque chose de semblable en utilisant les avancées techniques que nous possédons aujourd'hui. Toute la mise en scène du film est apparente, artificielle, composée de photographies agrandies et accrochées comme des rideaux dans le studio, reconstituant les rues, places, maisons et palais de Venise et Vienne. Un travail pour lequel nous avons fait appel à des experts qualifiés capables de donner vie à nos idées. A cela s'est ajouté un choix minutieux - et très créatif - des costumes, du maquillage et des coiffures.

Grâce aux acteurs, en majeure partie jeunes et peu connus, et aux excellents chanteurs qui jouent également dans le film, notre travail fut plaisant et amusant.
Nos musiciens, Nicola Tescari et Roque Baños, ont supervisé sur place les scènes où apparaissent les chanteurs. Je voudrais remercier tout particulièrement Nicola Tescari qui a enregistré, pour les besoins du film, les musiques de Vivaldi et l'opéra Don Giovanni de Mozart, et qui nous a accompagné avec tant de sagesse pendant le tournage du film.

Pour terminer, je remercierais les producteurs, Andrès Vicente Gomez pour le tournage en Espagne de la partie du film située à Venise, et surtout Andrea Ochipinti pour la partie viennoise, tournée intégralement dans les studios de Laurentis à Rome. C'est grâce à eux que *Don Giovanni, Naissance d'un Opera* est arrivé à bon port.
Merci à tous ceux qui ont fait que *Don Giovanni, Naissance d'un Opera* soit devenu une réalité.

Carlos Saura

Le projet musical du film

Pour ce projet, il était nécessaire de réfléchir à la façon dont nous pourrions reproduire, de la façon la plus fidèle possible, le son de l'orchestre et des voix tels qu'à l'époque des répétitions et de la première représentation de Don Giovanni à Prague, en 1787. Afin de trouver des idées, en plus de consulter les Mémoires de Da Ponte, de Mozart, et une vingtaine d'ouvrages bien informés, j'ai fait appel aux connaissances de quelques amis musiciens et musicologues (Marco Postinghel, Giovanni Antonini, et Lorenzo Della Cha). Heureusement pour nous, il apparut bientôt qu'on en savait fort peu sur la période de gestation de l'opéra. Par exemple, personne ne sait vraiment si Mozart a composé ses arias (souvent jetées sur le papier juste avant la répétition) sur un clavecin ou sur un piano, avec ou sans l'aide d'un violon ou d'un quintette d'instruments à vent.

L'Orchestre

C'est pourquoi j'ai décidé de diriger et d'enregistrer certains des morceaux interprétés lors des répétitions au théâtre ("la scène 1 de l'acte 1", "Ah chi mi dice mai", l'air du "Catalogue", "Mi tradì quell'alma ingrata"), avec un ensemble de taille variable, allant de la simple basse continue jusqu'au double quintette de la répétition générale. Le clavecin, sous les doigts de Mozart, interprète les parties manquantes de l'orchestration originale.
Le ton de cette lecture devait traduire l'excitation de la première interprétation de cette œuvre, qui allait devenir un monument de l'opéra moderne. Tout cela avec des instruments d'époque, accordés à 430 Hz.
Pour ces premiers morceaux, nous avons enregistré dans la toute petite église gothique de Madonna della Vittoria in Fabrica à Rome.
Pour les autres extraits ("Ouverture", "La ci darem la mano", le Final et "Voi che sapete che cos'è l'amor" du "Mariage de Figaro"), j'ai fait appel au Collegium Marianum de Prague, un ensemble baroque originaire de la ville même où eut lieu la première de "Don Giovanni". J'ai choisi de diriger un petit groupe d'instruments anciens, les plus proches possible de ceux de la première représentation.

Le Casting

Le défi initial de Carlos Saura était de ne pas doubler les chants. Ainsi, les chanteurs devraient également jouer leur rôle dans le film, une entreprise qui s'avèrerait tout sauf facile pour quelqu'un comme Ketevan Kemoklidze, interprête de la diva italienne Adriana Ferrarese, qui devait jouer dans de nombreuses scènes non musicales.
Avec l'aide de Cristiana Arcari (Cherubino dans "Voi che sapete che cos'è l'amor"), nous avons donc commencé les auditions de chant et de comédie, à la recherche de chanteurs capables de se lancer avec nous dans cette difficile mais passionnante aventure.
C'est ainsi que nous avons réuni un casting remarquable : Borja Quiza est Don Giovanni, Sergio Foresti est Leporello, Ketevan Kemoklidze est Donna Elvira, Cristina Giannelli est Donna Anna, Alessandra Marianelli est Zerlina, et Carlo Lepore est le Commandeur.

Le Tournage

Après l'enregistrement, nous nous sommes retrouvés sur le plateau, où, en plus d'être attentif à l'exactitude des scènes musicales, je devais aider Carlos Saura à mettre en scène l'opéra du point de vue d'un musicien, tout en menant à bien mes fonctions habituelles de chef d'orchestre avec les chanteurs, les acteurs et les musiciens. Toujours en dehors des caméras cependant, car un nouveau et talentueux Maestro prenait ma place dans le film en la personne de Lino Guanciale/Mozart. Travailler avec lui a été fascinant parce qu'en à peine quelques semaines, il a su intégrer les gestes du chef d'orchestre à tel point qu'on aurait dit qu'il avait fait cela toute sa vie.

Nicola Tescari, coordination musicale - http://www.nicolatescari.com/home/

Don Giovanni, l'Opera

Le libertin puni ou Don Giovanni (k527)

Personnages principaux :

Don Giovanni
jeune chevalier
continuellement à la recherche
d'aventures amoureuses

Leporello
serviteur de Don Giovanni

Le Commandeur
le Seigneur di Siviglia,
père de Donna Anna

Donna Anna
fille du Commandeur
et fiancée de Don Ottavio

Don Ottavio
fiancé de Donna Anna

Donna Elvira
noble Dame de Burgos, séduite
et abandonnée par Don Giovanni

Zerlina
paysanne courtisée
par Don Giovanni

Masetto
fiancé très jaloux de Zerlina

Acte 1

Don Giovanni passe sa vie à séduire des femmes, à tel point que Leporello, son serviteur, dont les relations avec son Maître oscillent en permanence entre ironie, insolence et soumission, tient un catalogue journalier de ses conquêtes.
Don Giovanni tue en duel le Commandeur, dont il a tenté de séduire la fille, Donna Anna. Don Ottavio, le fiancé de Donna Anna, lui promet de la venger.
À la recherche d'une nouvelle conquête, Don Giovanni se retrouve face à Donna Elvira, se souvenant trop tard qu'il l'a déjà séduite et abandonnée dans le passé. Leporello est contraint de lui dévoiler la véritable nature de son Maître, pendant que ce dernier s'enfuit.

Peu après, un groupe de paysans s'apprête à fêter les noces de Zerlina et Masetto. Don Giovanni décide de séduire la jeune mariée mais, alors que Zerlina est sur le point de céder à ses flatteries, Donna Elvira arrive, en proie à une vive colère, et avertit la jeune femme des véritables intentions du séducteur. Ils sont rejoints par Donna Anna et Don Ottavio, partis à la recherche de l'assassin du Commandeur.
A la demande de Don Giovanni, Leporello organise une fête en l'honneur des jeunes époux. Tous les personnages se retrouvent à la fête, mais Donna Anna, Donna Elvira et Don Ottavio sont masqués. Après avoir à nouveau tenté de séduire la jeune mariée, Don Giovanni s'enfuit avec Leporello.

Acte 2

Don Giovanni et Leporello échangent leurs vêtements, de sorte que Leporello puisse distraire Donna Elvira pendant que Don Giovanni tente de conquérir sa jeune femme de chambre.
Tous sont à la recherche de Don Giovanni : Masetto, avec un groupe de paysans, pour venger Zerlina ; Donna Anna et Don Ottavio pour venger le Commandeur ; Donna Elvira pour le supplier de se racheter. Après une série de méprises et de quiproquos, les rôles sont rétablis.

Réfugié dans un cimetière, Don Giovanni est pris à partie par la statue du Commandeur ; par bravade, il l'invite alors à souper.
Dans la demeure de Don Giovanni, tout est prêt pour le dîner. Face à la statue du Commandeur, Don Giovanni refuse de se repentir et de se racheter ; des démons surgissent alors pour l'entraîner en enfer. Justice est faite ; Donna Anna et Don Ottavio diffèrent leur mariage d'une année, Donna Elvira se retire au couvent, Masetto et Zerlina rentrent chez eux, et Leporello part à la recherche d'un meilleur Maître.

Apropos de l'œuvre

Don Giovanni est un dramma giocoso, terme que l'on peut traduire par l'expression « drame joyeux ». Ce genre mêle à la fois frivolité et tragédie. Le livret est écrit à Vienne en italien par Lorenzo Da Ponte, expulsé par la République de Venise en raison d'un comportement jugé excessivement libertin. Il s'agit, après Les Noces de Figaro créées en 1786, de la seconde œuvre commune du librettiste et de Mozart. Une troisième collaboration aura lieu avec Cosi fan Tutte (dramma giocoso créé en 1790). Ces trois compositions tiennent une place majeure dans la production dramatique mozartienne.

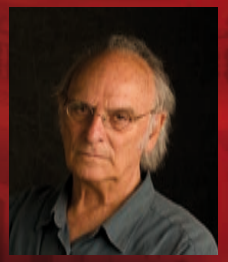
La première de Don Giovanni a lieu à Prague le 29 octobre 1787. L'opéra connaît un succès immédiat. En revanche lors de sa création à Vienne, le 7 mai 1788, il reçoit un accueil pour le moins réservé. Cela est peut-être dû au fait que Mozart supprime la partie du final qui suit la mort de Don Juan. La disparition de ce passage conclusif, empreint de légèreté et de moralisme un peu facile, laisse le spectateur sur une sensation de noirceur qui, à cette époque, ne correspondait sans doute pas aux attentes d'un public autrichien plutôt conservateur.

L'œuvre comporte deux actes introduits par une ouverture composée à la hâte au cours de la nuit précédant la première. L'alternance d'arias, de petits ensembles (deux à six personnages), de récitatifs soutenus au clavecin, offre une large diversité d'atmosphères. La façon subtile dont Mozart utilise l'orchestre, abondamment fourni, annonce une conception pour une large part déjà romantique. Il suffit d'écouter la scène finale pour en être tout à fait convaincu.

La rencontre de Da Ponte et de Mozart, mais également de Casanova qui modifie le texte de quelques scènes, en particulier certaines de Leporello, aboutit à un véritable chef-d'œuvre. Don Giovanni synthétise merveilleusement les préoccupations d'une fin de XVIII^{e} siècle marquée par de nombreuses forces contradictoires ou complémentaires. L'héritage classique de Tirso de Molina et de Molière, l'esprit des Lumières, l'Aufklärung, l'univers de la franc-maçonnerie, la pensée révolutionnaire de Beaumarchais forgent un faisceau d'influences diverses qui irriguent cet opéra et lui donne toute sa puissance expressive.

Patrick Revol
Maître de conférences en Musicologie
Université de Grenoble

Derrière la caméra



Carlos Saura
Auteur Réalisateur

Vainqueur de l'Ours d'or en 1981 pour *Vivre Vite*, Carlos Saura a commencé son parcours cinématographique dans les années 50 en réalisant des comédies populaires.
Très critique vis-à-vis d'un système politique, moral et patriarcal répressif, hérité du drame de la guerre civile, il exprime dans son premier long-métrage, *Los Golfos* (1959) une vision sociale de la vie des faubourgs madrilènes.
Ce film, présenté au Festival de Cannes en 1960, attire l'attention de la critique étrangère et de la censure de son pays. Saura devient alors le symbole d'un nouveau cinéma.
En 1965, le film *La Chasse*, Ours d'argent au Festival de Berlin, le classe parmi les réalisateurs européens les plus prometteurs. Il y dépeint une métaphore de la société espagnole de l'après-guerre, écrasée par le souvenir d'un passé violent.
Sa vision critique et sarcastique de la société apparaît dans *Peppermint Frappé* en 1967, *Stress es Tres, Tres* en 1968, et *La Madriguera* en 1969, interprété par sa compagne d'alors, Géraldine Chaplin.
En 1969, *Le Jardin des Délices*, opéra filmé, constitue une étape importante dans la définition de son style et de sa vision poétique du cinéma : nombre restreint de personnages et de lieux et unité d'action.
Après un long séjour en France, il se frotte au cinéma européen et produit *Anna et les Loups* en 1972 et *La Cousine Angélique* en 1973, deux films d'avant-garde. Puis vient le très célèbre *Cría Cuervos*, prix spécial à Berlin en 1975, puis *Elisa, mon Amour* en 1976 et *Les Yeux Bandés* en 1978, une dénonciation de la torture.
Avec *Noces de sang* en 1981 et surtout *Carmen*, primé à Cannes en 1983, Saura parfait avec maestria et avec la collaboration essentielle d'Antonio Gades, son passage vers l'univers musical au cinéma.
Suivront d'autres films dont *Los Zancos* en 1984, *El Dorado* en 1988, *Ay Carmela* en 1990, *Flamenco* en 1995, et *Tango* en 1998 qui met en scène la danse comme une métaphore de la vie.
En 1999 il réalise *Goya*, un film sur la dernière année de la vie du peintre dans lequel il transcrit le mystère de la peinture et de la création artistique.
Son oeuvre oscille entre une représentation lucide et critique de la société et une vision plus intime, née de sa franchise, de sa sincérité et de sa grande sensibilité.

Vittorio Storaro
Directeur De La Photographie

Primé trois fois aux Oscars, Victorio Storaro étudie la photographie, poussé par son père, dès l'âge de 11 ans. A 18 ans, c'est le plus jeune étudiant du Centre expérimental de cinéma. En 1966 il est l'assistant opérateur du 1cr film de Bernardo Bertolucci (*Avant la Révolution*) et dès 1969 il signe la photo du film *Jeunesse, jeunesse* de Franco Rossi.
Après avoir travaillé avec Dario Argento, il collabore à nouveau avec Bertolucci sur plusieurs de ces films, notamment *Le Conformiste* en 1970, *Le dernier Tango à Paris* en 1972 et *1900* en 1976.
En 1979, il travaille avec Francis Ford Coppola sur *Apocalypse Now*, qui lui vaut son premier Oscar.
Suivront un Oscar pour *Reds* de Warren Beatty en 1981 et *Le Dernier Empereur* de Bertolucci en 1987. En 1991, il remporte le Ruban d'Argent et le BAFTA pour *Un thé au Sahara* et est primé à Cannes en 1998 pour le *Tango* de Carlos Saura (Grand Prix de la Critique).

Devant la caméra

Lorenzo Balducci
(Lorenzo Da Ponte)

Filmographie

Cinéma (liste sélective)

2008	*Don Giovanni, Naissance d'un Opéra* (Carlos Saura)
2007	*Il sole nero* (K. Zanussi)
	Les témoins (A. Techiné)
	Last minute Marocco (F. Falaschi)
2006	*Le héros de la famille* (Thierry Klifa)
2005	*Le Concile de Pierre* (Guillaume Nicloux)
2002	*Un cœur ailleurs* (Pupi Avati)
2000	*I cavalieri che fecero l'impresa* (Pupi Avati)

Lino Guanciale
(Mozart)

Filmographie

Cinéma

2008	*Don Giovanni, Naissance d'un Opéra* (Carlos Saura)

Théâtre (liste sélective)

2006	*La Philosophie dans le boudoir* (Marquis de Sade)
2005	Cycle de lecture "*Pathologie italienne*" pour l'auditorium de Rome Cycle de lecture "*Nomos Basileus*" pour l'Université de Bologne *Salambò* de G. Flaubert
2004	*La Peste* d'Albert Camus, Vainqueur du Prix Gassman, décerné par l'Académie Nationale d'Art Dramatique "Silvio D'Amico".
2003	*Romeo et Juliette* de Shakespeare *Caligula* d'Albert Camus

Fiche artistique

Lorenzo Balducci	Lorenzo da Ponte
Lino Guanciale	Mozart
Emilia Verginelli	Annetta
Tobias Moretti	Casanova
Ennio Fantastichini	Salieri
Ketevan Kemolidze	Adriana Ferrarese / Donna Elvira
Sergio Foresti	Leporello
Borja Quiza	Don Giovanni
Carlo Lepore	Commendatore
Francesca Inaudi	Costanza
Franco Interlenghi	Padre di Annetta
Cristina Giannelli	Catarina Cavalieri

Liste technique

Réalisateur	Carlos Saura
Directeur de la Photographie	Vittorio Storaro
Sujet	Raffaello Uboldi
Scénario	Carlos Saura
	Raffaello Uboldi
	Alessandro Vallini
Décors	Paola Bizzarri
	Luis Ramirez
Costumes	Marina Roberti
	Birgitt Hutter
Montage	Julia Juaniz
Coordination musicale	Nicola Tescari
Son	Stefano Savino
Montage du son	Silvia Moraes
Supervision des effets visuels	Fabrizio Storaro
Maquillage	Vittorio Sodano
	Jose Antonio Sanchez
Coiffure	Aldo Signoretti
	Paquita Nunez
Directeur de production	Gian Luca Chiaretti
Producteur exécutif	Gian Luca Arcopinto
Produit par	Andrea Occhipinti
	Andres Vicente Gomez
	Igor Uboldi

Visa d'exploitation : En cours
Durée : 127 minutes
Support exploitation : 35 mm Dolby SRD
Format image : Scope
Format son : Dolby SR

STOCK COPIE ET PUBLICITE
Subradis – 5/9 quai des Grésillons – 92230 Gennevilliers
Tél. : 01 47 33 72 53 – Fax : 01 47 33 36 28

Création : www.comquest.fr

Distribution

Eurozoom
22 rue la fayette
75009 Paris
Tél. 01 42 93 73 55
eurozoom@eurozoom.fr

Presse

Dark star
Elodie Avenel
239 rue Saint-Martin
75003 Paris
Tél. 01 42 24 02 45
elodie@darkstar.fr